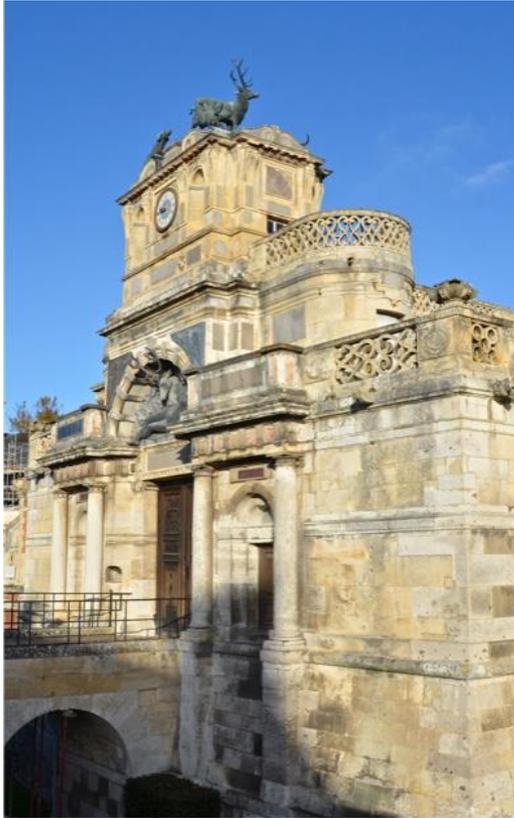


CHÂTEAU D'ANET

CHAPELLE ROYALE SAINT-LOUIS DE DREUX

CHÂTEAU D'ANET

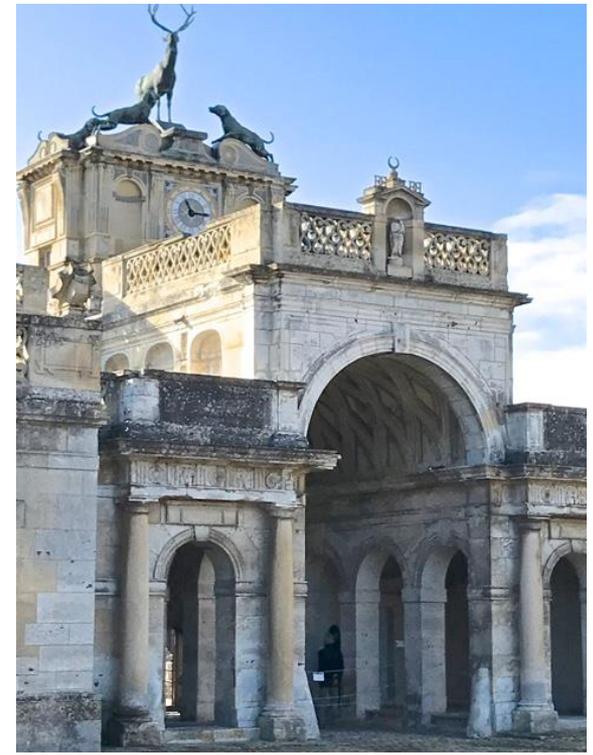


Considéré comme un joyau de la Renaissance française et un haut lieu d'art, le château d'Anet est construit en 1548 à la demande du Roi Henri II, pour sa favorite, Diane de Poitiers. Les plus grands artistes du temps participent à sa construction parmi lesquels Philibert de l'Orme, architecte et humaniste de la Renaissance. Le domaine comprend le magnifique château de Diane (dont il ne subsiste plus qu'une aile), la chapelle royale en croix grecque, chef-d'œuvre d'originalité avec son damier en trompe l'œil, le portail triomphal dans lequel est enchâssée la curieuse horloge qui indique les phases de la Lune, et la chapelle funéraire où repose Diane à nouveau depuis le 29 mai 2010.

En 1804, le nouveau propriétaire du château, entrepreneur, décide d'abattre tous les arbres de la propriété et procède à la démolition des bâtiments. Il fait sauter à la dynamite le corps central ainsi que l'aile droite (devant la chapelle). Le château doit son salut à la chute d'un ouvrier qui commençait à s'attaquer à la toiture de l'aile gauche ; les habitants d'Anet s'insurgent. Le propriétaire prend alors la fuite.

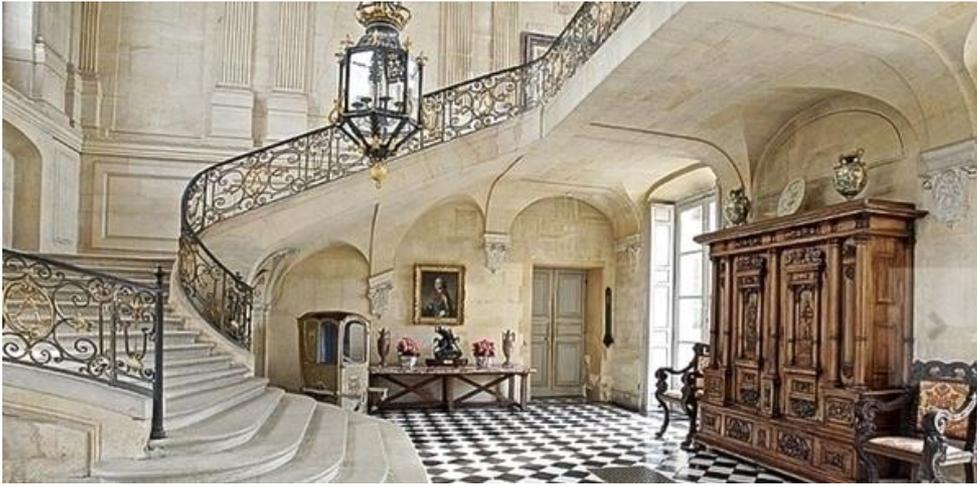


Le portail offre l'aspect d'un véritable arc de triomphe dressé à la gloire de la déesse de la chasse. Au premier étage du portail, comme au-dessus des ailes qui le prolongent, et, plus haut, de chaque côté de l'horloge, règnent des terrasses d'où il était possible de suivre le départ des chasses et où pouvaient aussi s'installer des groupes de musiciens.





Au milieu du XIXe siècle, le parc est redessiné par le célèbre paysagiste Bühler.



On doit au maréchal de Vendôme, la création de ce vestibule, élément le plus pur et authentique par son sol carrelé en noir et blanc et son escalier à rampe en fer forgé à son chiffre, réalisé par un maçon local sur les plans de l'inspecteur des Bâtiments du Roi.

Deux guerriers porteurs de torchères, sculptures du XVIIe siècle, encadrent la porte qui mène aux salons.





Diane chasseresse





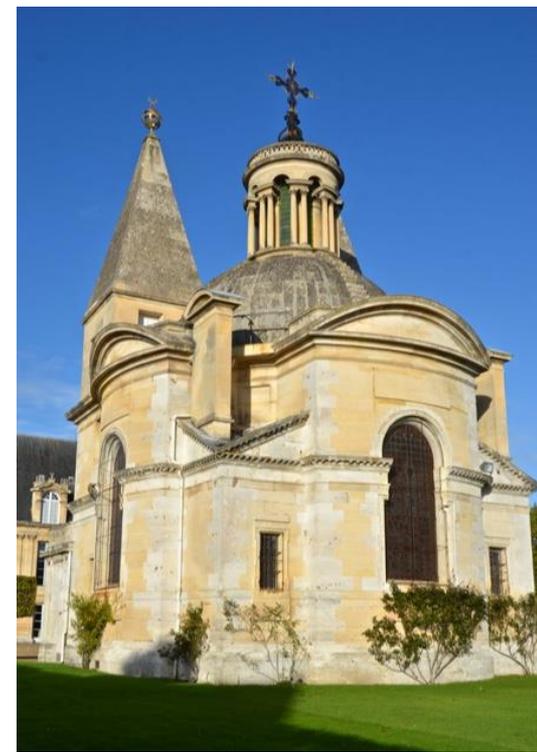
Le cerf et les chiens qui dominent le portail sont des œuvres modernes. Grâce à un mécanisme ingénieux le cerf sonnait les heures sur un timbre avec sa patte tandis que les chiens aboyaient.





La chapelle du château

Philibert de l'Orme a puisé dans l'art de la Rome antique, après son voyage en Italie, pour édifier cette chapelle.





Le dôme, l'un des premiers construits en France, se compose de caissons qui produisent une grande impression de hauteur et de légèreté. Le pavement en marbre précieux reproduit exactement le dessin en projection des caissons du dôme.





Jean Cousin, le Vieux, peint les vitraux qu'il a rendus célèbres sous le nom de "grisaille d'Anet".



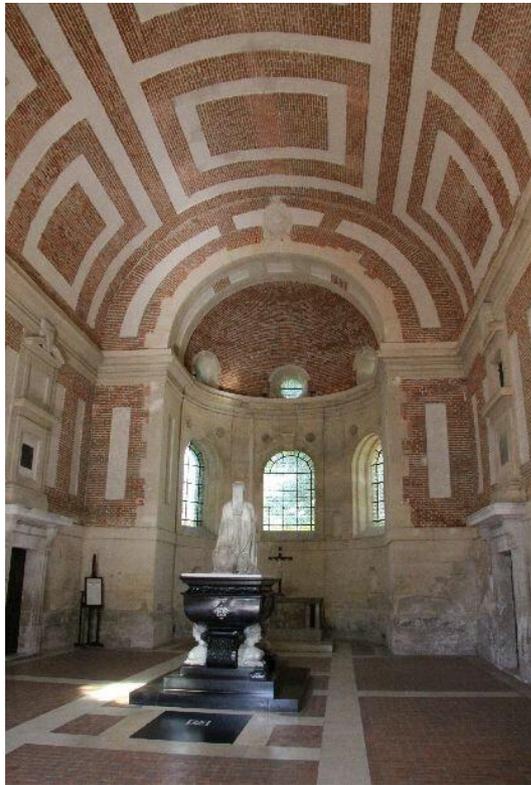
La chapelle a conservé ses portes en bois ouvragées

Diane de Poitiers décède à Anet des suites d'une chute de cheval le 26 avril 1566. Selon son désir, et pour abriter son tombeau, sa fille Louise de Brézé, duchesse d'Aumale fait élever près du château une chapelle funéraire.

En 1795, le tombeau est profané. Diane était entourée de deux petites filles. Quelques femmes d'Anet ont récupéré les restes et les ont enterrés au cimetière du village.

En 2008, le Docteur Philippe Charlier de l'hôpital universitaire Raymond Poincaré de Garches débute les fouilles au cimetière. Sous le monument funéraire érigé en 1884 à l'emplacement de la fosse sont retrouvés les ossements présumés de Diane de Poitiers. Une série de tests sont menés dont certains ont mis en évidence l'une des deux fractures qu'a subi Diane, et un taux d'or de 250 fois supérieur à la normale présent dans le jus de putréfaction en surface des os. Les éléments fournis par l'étude conduite par le médecin authentifient les restes comme étant ceux de Diane de Poitiers.

Le 29 mai 2010, Diane de Poitiers regagne sa demeure.



Les initiales entrelacées d'Henri et de Catherine "H" et "C" forment malicieusement le "D" de Diane.



Déjeuner dans la salle Henri VI du Domaine de la Chapelle Royale de Dreux.

Ambiance chaleureuse dans cette salle voûtée ornée de parquets et de lambris.



CHAPELLE ROYALE SAINT-LOUIS DE DREUX

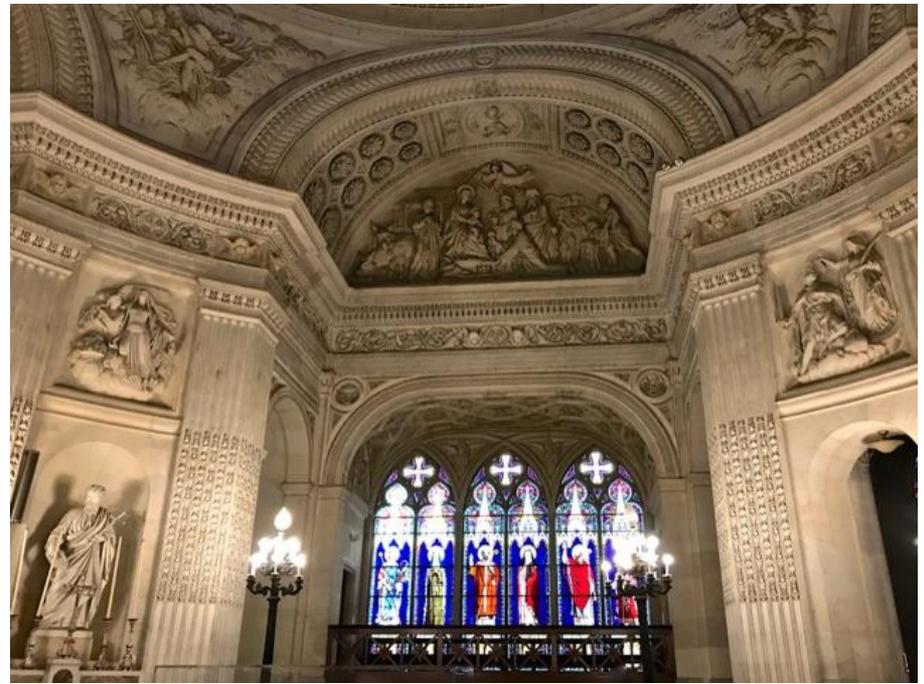
Aux confins de trois régions, l'Île de France, la Beauce et la Normandie, le site de Dreux occupe une place stratégique où fut bâti un château aux premiers temps du Moyen Âge. Ses vestiges témoignent du caractère imposant de la forteresse. Dans cette enceinte, fut édifiée au XII^e siècle, une grande collégiale romane qui, après la Révolution, céda la place à une nouvelle Chapelle édifiée à la demande de la Duchesse d'Orléans, fille du Duc de Penthièvre. A sa mort en 1821, son fils, Louis-Philippe, Duc d'Orléans puis Roi des Français, ajouta au premier édifice de style néoclassique, un ensemble néogothique. Dominant la ville, la Chapelle et le parc paysager qui l'entoure, sont achevés en 1841.



La Chapelle Royale Saint-Louis recueille les sépultures de la famille d'Orléans, le mausolée du Roi Louis-Philippe, et conserve un ensemble de gisants constituant une exceptionnelle collection de sculptures funéraires. L'édifice constitue un bel exemple d'architecture du XIX^e siècle auquel les vitraux de Sèvres apportent un éclat particulier. Tous ces éléments, nés du talent des plus grands artistes du XIX^e siècle, font de la Chapelle Royale un témoin privilégié de son temps.



La coupole, haute de 25 mètres, est édiflée selon les vœux de la duchesse d'Orléans. Grâce à une grande verrière créée en son centre, une lumière zénithale vient baigner le cœur de la chapelle.



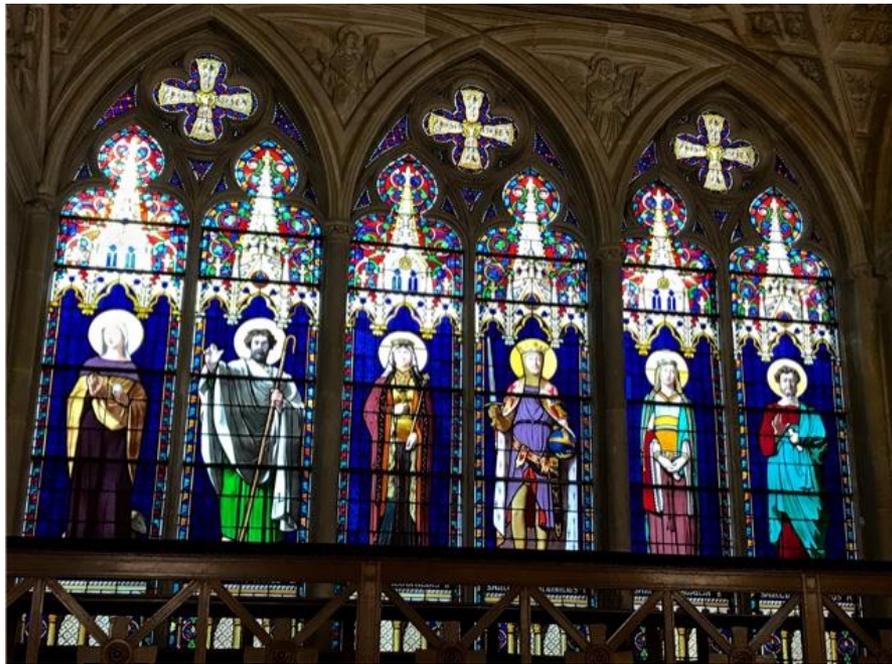


Saint-Arnoult, Evêque de Metz lavant les pieds des pèlerins de retour de Terre Sainte.



Sainte Adélaïde, Reine de Lombardie, distribuant des aumônes aux pauvres.





A droite, Saint Philippe est représenté sous les traits de Louis-Philippe.



A gauche, Saint-Louis

Ces douze grandes fenêtres du transept forment un magnifique ensemble dont les cartons sont l'œuvre d'Ingres.

Louis-Philippe porte le plus haut intérêt à l'art du vitrail dont il encourage la renaissance. Il met à profit le savoir-faire de la Manufacture de Sèvres qui, sous la conduite de Brognart, maîtrise les techniques de fabrication des verres teints dans la masse.

La Manufacture de Sèvres a livré ici de splendides vitraux peints et émaillés, faisant apparaître le fameux "bleu de Sèvres".



Louis-Philippe Ier (1773-1850),
Roi des Français de 1830 à 1848 ;
auprès de lui son épouse,
la Reine Marie-Amélie (1782-1866)





Né à Palerme, le 3 septembre 1810, Ferdinand Philippe Louis d'Orléans, Duc d'Orléans, est l'aîné des enfants du Roi Louis-Philippe Ier et de la Reine Marie-Amélie ; de ce fait, il est le dauphin de France.

En 1837, il épouse la Princesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin, Duchesse d'Orléans (1814-1858). Le couple a deux fils : le Comte de Paris et le Duc de Chartres.

Mais le 13 juillet 1842, il disparaît dans un accident de carrosse à Neuilly. Ses funérailles grandioses ont lieu à Notre-Dame de Paris avant qu'il ne soit inhumé à Dreux.

La Duchesse est représentée dans une petite chapelle, étant de confession protestante.

Né à Paris, le 16 janvier 1822, Henri Eugène Philippe Louis d'Orléans, Duc d'Aumale, est le 5^e fils du Roi Louis-Philippe et de la Reine Marie-Amélie.

En 1844, il épouse sa cousine germaine, Marie Caroline de Bourbon (1822-1869), Princesse des Deux-Siciles. Ils ont sept enfants, dont deux atteignent l'âge adulte : Louis-Philippe, Prince de Condé et François, Duc de Guise.

Il subit l'exil en avril 1848, suite à l'abdication de son père.

Bibliophile et collectionneur éclairé, il écrit plusieurs ouvrages. Héritier du château de Chantilly, il lègue son domaine et ses collections à l'Institut de France.

Il décède à Zucco, en Sicile, le 7 mai 1897.





Née à Palerme, le 12 avril 1813, Marie Christine Caroline Adélaïde Françoise Léopoldine d'Orléans, est la deuxième fille du Roi Louis-Philippe et de la Reine Marie-Amélie.

Très tôt intéressée par les arts, elle a pour Professeur Ary Scheffer, qui lui apprend le dessin, la peinture et la sculpture. Ses talents artistiques sont reconnus et la Princesse est exposée à plusieurs reprises.

Egalement passionnée par l'histoire et la vie de Jeanne d'Arc, elle consacre plusieurs sculptures à la pucelle d'Orléans, dont l'une est exposée au château de Versailles.

Elle a sculpté l'ange qui surmonte son tombeau et la statue de Jeanne d'Arc, aujourd'hui à Versailles, dont une reproduction figure près de son effigie.

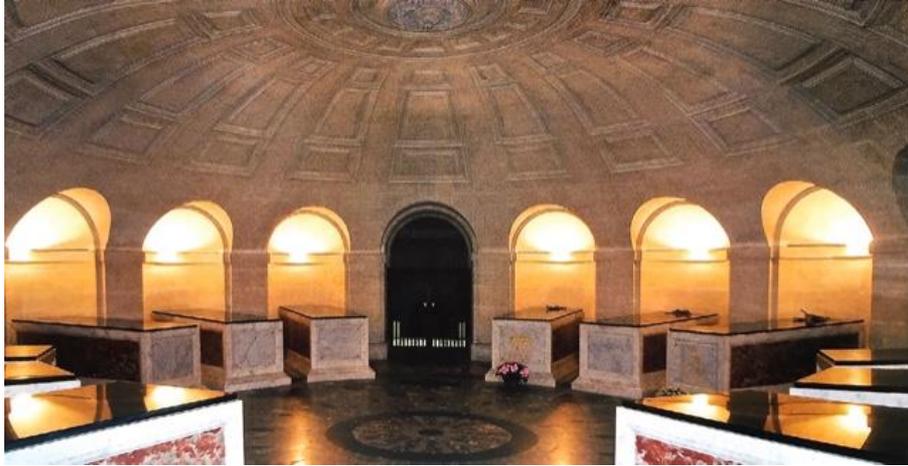
Elle décède à Pise, en Italie, le 6 janvier 1839.

Dernier fils de Philippe Egalité, Louis Charles d'Orléans, Comte de Beaujolais (1779-1808), fut incarcéré en 1793 au fort Saint Jean de Marseille où il contracta la tuberculose.

En 1804, il s'engagea dans la Royal Navy, mais son état de santé aggravé par l'excès de boisson, se dégrada rapidement.

Sous prétexte de le rétablir, son frère aîné, futur Louis-Philippe Ier, décida d'un voyage à Malte. Les deux Princes débarquèrent à La Valette le 15 mai 1808 où le Comte mourut deux semaines plus tard.



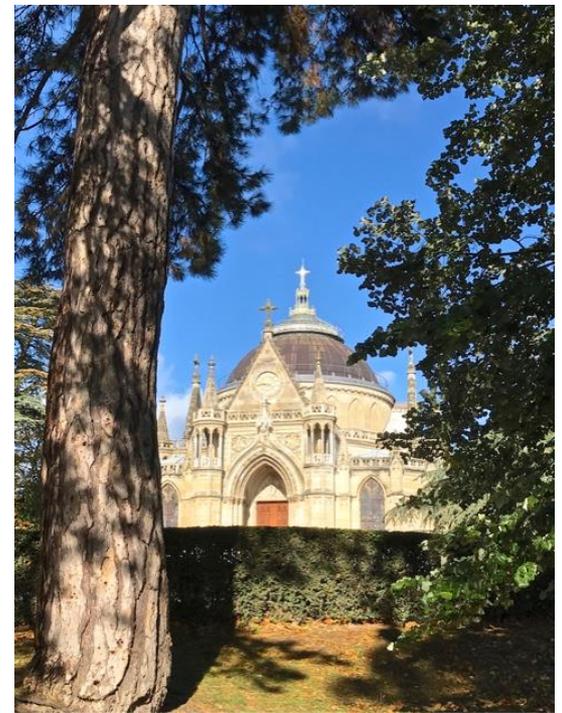
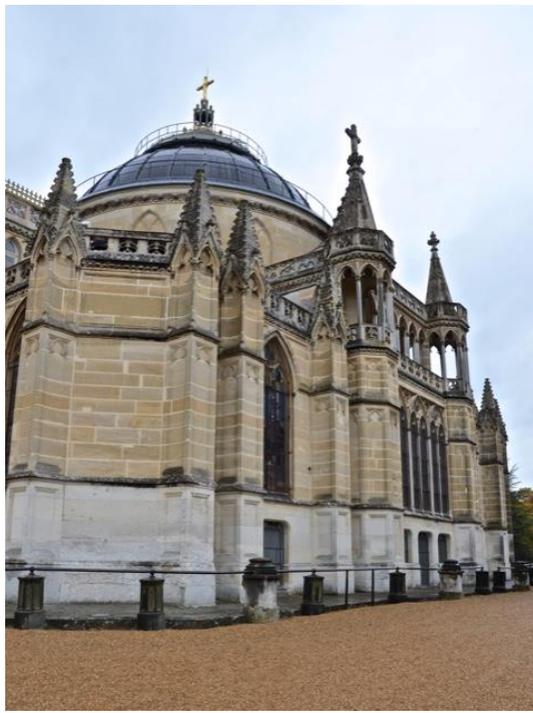


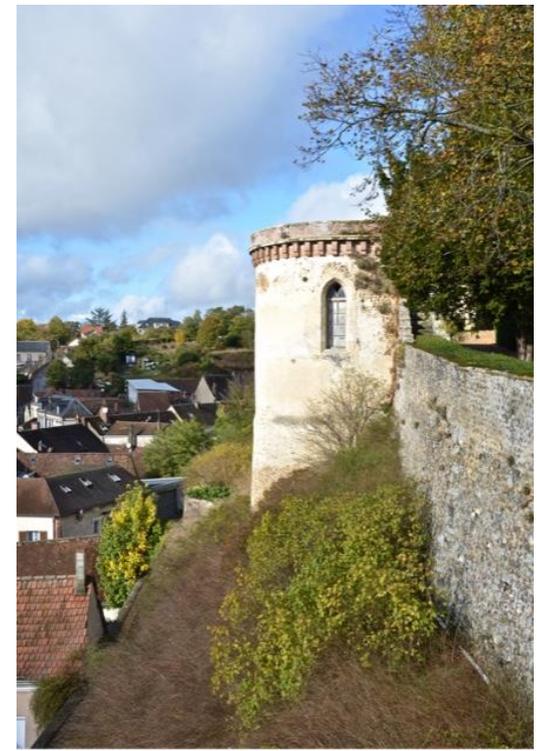
Dans cette crypte circulaire, douze sarcophages de marbre tous semblables, dont, à ce jour, trois sont occupés par :

- Henri VI d'Orléans, Comte de Paris (1908-1999)
- Isabelle d'Orléans-Bragance (1911-2003), son épouse
- François d'Orléans (1935-1960), fils des précédents, il trouva la mort en Grande Kabylie au cours de la guerre d'Algérie.



Autour de la crypte, dans le déambulatoire, des glaces de 2 cm d'épaisseur peintes à l'aide de couleurs fusibles, comme des vitraux, de la Manufacture de Sèvres, incontestables chefs-d'œuvre d'habileté et de technique.





L'évêché, construit en 1844 pour servir de résidence à Monseigneur Guillon, doyen des aumôniers.